

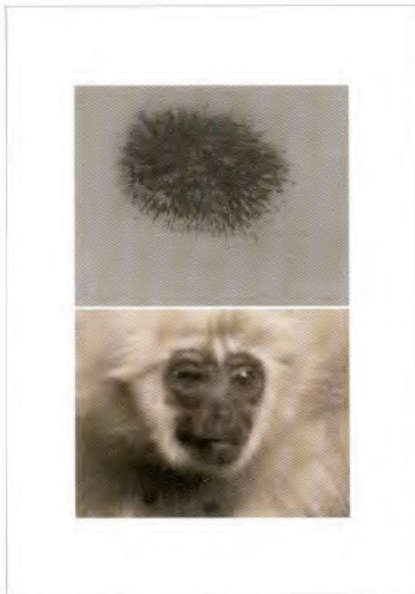
ARTE NEWS

02.2012

- Estelle Spoto

LUCILE BERTRAND et MIREILLE HENRY

Dialogue et va-et-vient



MIREILLE HENRY, SANS TITRE,
ACRYLIQUE SUR PAPIER, TIRAGES JET D'ENCRE SUR PAPIER
© MIREILLE HENRY



PONTON SUR CIEL. PROJET POUR LA MEZZANINE DE L'ISELP : PHOTO DE CIEL IMPRIMÉ SUR BÂCHE
AU SOL ET PONTON EN BOIS. LES VISITEURS SERONT INVITÉS À EMPRUNTER LE PONTON MAIS AUSSI
À MARCHER SUR LES NUAGES © LUCILE BERTRAND

—Elles ont plus ou moins le même âge, certains traits physiques communs et des points de connexion dans leurs démarches artistiques. L'une est belge, l'autre est suisse. Lucile Bertrand et Mireille Henry exposent ensemble à l'Iselp pour une carte blanche qui fait suite à une résidence à quatre mains.

L'Iselp, Institut supérieur pour l'étude du langage plastique à Bruxelles, et le Musée jurassien des Arts de Moutier en Suisse (canton de Berne) collaborent pour organiser quatre duos réunissant chaque fois un artiste belge et un artiste suisse. C'est dans ce cadre que Mireille Henry et Lucile Bertrand se sont rencontrées, il y a six mois, et confrontent aujourd'hui leurs œuvres aux deux niveaux de la Galerie de l'Iselp.

Dans l'espace inférieur, auquel on accède en empruntant un escalier en colimaçon, la plasticienne bruxelloise Lucile Bertrand a imaginé trois intrigantes balançoires de 3 mètres 50 de hauteur qui virevoltent sans occupant. L'une est recouverte de plumes, l'autre de cheveux et à la troisième sont accrochées des ampoules. *'Les cheveux et les plumes sont des matériaux récurrents dans mon travail'*, explique l'artiste. *'La tension entre une structure rigide et une matière organique est un élément qui revient souvent'*. L'installation répond autant à l'espace même où elle est exposée, en faisant écho aux éléments en suspension dans l'architecture – la passerelle qui mène à la mezzanine, l'imposant pont suspendu –, qu'aux œuvres de Mireille Henry, fixées aux murs dans un accrochage minimaliste. L'artiste suisse travaille sur des papiers volontairement ordinaires, où elle peint à l'acrylique et sur lesquels elle imprime des photographies. Les peintures, généralement abstraites, et les photos, toujours figuratives, sont assemblées 'au feeling' et en fonction du lieu en diptyques, triptyques ou polyptyques. Un lièvre empaillé côtoie un chalet couvert de neige, une lionne rugissant fait face à une statue de femme figée dans un cri. Face à ces rapprochements énigmatiques, celui qui regarde se crée sa propre histoire. Le tout baigne dans des tons gris, bruns, crème, rose pâle... Photos qui se perdent dans le flou ou dessins dilués dans la peinture, les œuvres sont fixées directement à la paroi, 'pour que les images se lient les unes aux autres'

précise Mireille Henry. *'J'aime aussi l'idée d'être à fleur de mur, comme une affiche'*. Les deux univers ainsi placés côte à côte, l'un fixe et l'autre mobile, dégagent une poésie à la fois légère et inquiétante. L'envol des balançoires guide le regard du visiteur vers le haut, l'attirant vers le niveau supérieur où les rôles sont inversés : l'installation de Lucile Bertrand est immobile tandis que les images de Mireille Henry prennent vie grâce à la vidéo. Une fois franchie la passerelle translucide qui mène à l'étage, l'ambiance change pour une invitation à la promenade, sur un ponton de bois qui enjambe les nuages. Dans cette perspective inversée, Magritte n'est pas très loin. Le vertige non plus.

En un dialogue subtil, Mireille Henry et Lucile Bertrand tirent joliment parti des potentialités de cet espace d'exposition singulier.

Estelle Spoto